

Le retour « volontaire », honteuse hypocrisie belge

Aref, 20 ans, est arrivé en Belgique en 2009. Pendant quatre ans, il a tenté d'obtenir l'asile mais la réponse du Commissariat général aux réfugiés (CGRA) n' a jamais varié : sa région, celle de Nangarhar, n'était pas considérée comme dangereuse.

Il ne devait pas avoir peur des Talibans qui se contentaient de massacrer seulement dans les provinces voisines et donc il n'avait rien à faire dans notre pays.

Aref a été persévérant. Il a même réussi un moment à trouver un petit boulot. Il a dû survivre à la crise de l'accueil des demandeurs d'asile qui, depuis 2008, contraignait la majorité d'entre eux à squatter des bâtiments ou à dormir dans la rue. Aref a bien connu tous les coins et recoins de la gare du Nord, cette gare située à quelques centaines de mètres de Fedasil, l'agence chargée, par la loi, de trouver un lieu d'accueil pour les demandeurs d'asile comme lui. Il a connu l'attente interminable d'une décision positive dans son dossier. Alors quand en 2012, le CGRA lui a signifié un refus définitif, Aref a fini par jeter l'éponge. Début 2013, il est rentré en Afghanistan dans le cadre d'un retour « volontaire ». Un adjectif qui mérite une triple ration de guillemets car comment peut-on parler d'une démarche volontaire quand on subit une telle pression sociale, quand la précarité et les refus successifs finissent par saper toute énergie physique et psychologique.

Maggie De Block utilise souvent cet argument : « Ces gens n'ont pas été renvoyés, ils sont repartis volontairement ». Ce qu'elle entend par là, c'est que les gens renvoyés dans leur pays ont signé un document de « retour volontaire au pays ».

Par « volontaire », il faut entendre « enfoncés jusqu'au cou dans une misère crasse et la peur de se faire choper, des gens finissent par signer les documents qu'on leur tend puisqu'ils n'ont plus d'espoir ».

Il y a quelques temps, des familles Roms qui occupaient la gare du Nord avaient, annonçait le secrétariat à l'asile, reçu la visite des services compétents. Et c'est vrai : des gens étaient venus leur dire qu'ils n'auraient pas de problèmes s'ils signaient un retour volontaire au pays. Certains l'ont fait. Une famille notamment a perdu un enfant « au pays », faute de soins.

On a laissées les familles croupir dans l'espoir que, désespérées, elles finissent par signer des retours « volontaires » au pays.

Depuis plusieurs mois, des Afghans mènent un combat pour obtenir chez nous le droit d'asile ou au moins la protection subsidiaire. Les familles afghanes ne peuvent pas être renvoyées au pays si elles ne sont pas d'accord. Alors pour les convaincre de signer un retour

volontaire, on leur a retiré tous leurs droits. Elles ont perdu leurs boulots et donc leur logement et se sont retrouvées sans rien à la rue. Leurs enfants ont été déscolarisés. On les a laissées croupir dans l'espoir que, désespérées, elles finissent par signer des retours volontaires au pays.

Mais c'était sans compter sur la solidarité citoyenne, qui veille à ce que ces gens aient au moins de quoi survivre et lutter. Une lutte qui, loin d'être terminée, a permis une réintroduction des dossiers et l'accueil de ces gens dans des centres ouverts.

Quant aux personnes renvoyées au pays, ici ou là, on ne sait pas toujours ce qu'elles sont devenues, parce que la Belgique ne se soucie pas de ce détail. Ce qu'on sait par contre, c'est que certains pays qui s'en inquiètent ont renoncé à renvoyer des Afghans en Afghanistan, parce que certains en sont morts.

A.L.



Poèmes et dessins d'Elena

What Is a Man ?

What Is a Man ? A Man is a giant tree
With big green branches
Don't cut him ! He can protect you
When you are tired. He can cover you with his branches
When you want to sleep.
He can feed you when you are hungry and thirsty
With his fresh and sweet cherries
If you help him to grow
He can teach you the story about the Power of Man
About His : Fidelity, Consciousness, Love and Peace.